

## Les écoles

### L'école unique et l'école de garçons

Nous ne savons pas précisément quand fut créée la première école à Clairoix. Le premier maître d'école dont nous avons retrouvé la trace est Jean Nicolas Warmont, nommé en 1761 pour seconder le curé, et reconduit en 1794. Il fut également greffier, jusqu'en 1794 (le cumul des deux activités devient interdit), conseiller municipal, et adjoint au maire de 1795 à 1800.

En 1806, à une époque où seulement 30% des habitants de la commune savent lire et écrire, l'école de Clairoix accueille une quarantaine d'élèves<sup>1</sup>. On constate en tous cas que notre école existe bien avant la loi Guizot de 1833, qui oblige chaque commune de France à entretenir une école de garçons. On peut lire dans l'encadré ci-dessous un extrait de la délibération municipale qui a suivi cette loi.

Pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, l'instituteur communal est un « cleric laïque », qui doit enseigner selon les principes de la religion catholique, mais aussi sonner l'angélus, tenir l'église et les ornements en bon état, etc. Il est rémunéré à la fois par les parents (jusqu'à l'application de la loi Jules Ferry de 1881, qui institue la gratuité de l'enseignement primaire) et par la municipalité (jusqu'en 1889 ; l'État prend ensuite le relais).

Extrait du compte rendu de la délibération  
municipale du 3 septembre 1833

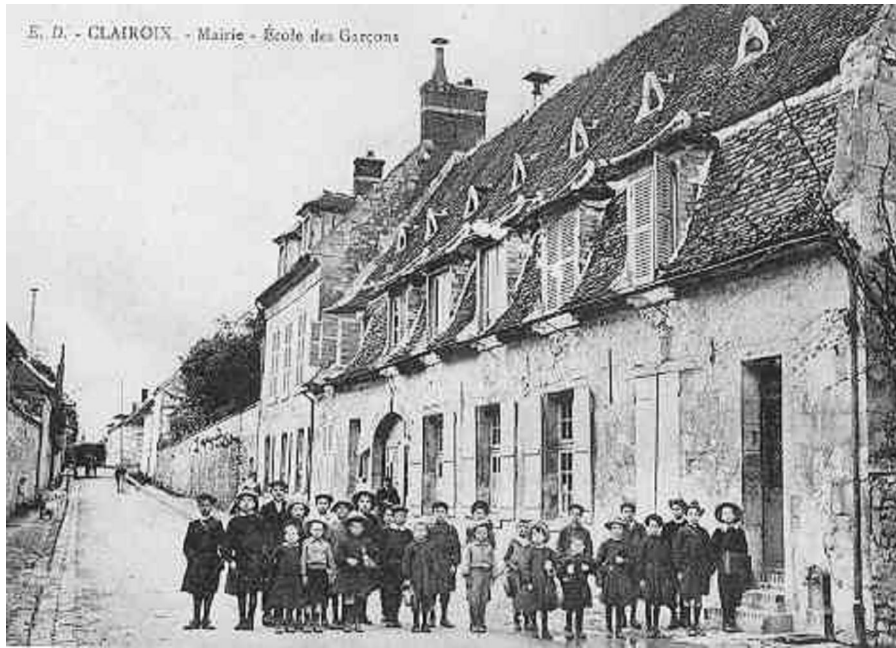
Le Conseil Municipal [ ... ] est d'avis :

- 1° que la commune entretienne une école primaire élémentaire.
- 2° que le taux de la rétribution mensuelle soit réglé ainsi qu'il suit :
  - pour les élèves qui commencent l'alphabet jusqu'à ce qu'ils épellent : trente centimes.
  - pour ceux qui épellent jusqu'à ce qu'ils lisent : quarante centimes.
  - pour ceux qui lisent jusqu'à ce qu'ils écrivent : cinquante centimes.
  - pour ceux qui commencent à écrire : soixante centimes.
  - et pour ceux qui écrivent, lisent et calculent : soixante-quinze centimes.
- 3° que les élèves qui sont désignés dans l'état dressé à la suite de cette délibération soient reçus gratuitement dans l'école.
- 4° qu'il soit accordé à l'Instituteur un traitement fixe de trois cents francs.
- 5° qu'il soit fourni à l'Instituteur par voie de location, un local convenable tant pour lui servir d'habitation que pour recevoir les élèves. Les loyers de ces locaux montent actuellement à cent vingt cinq francs d'après les conditions de la location qui a été soumise par M. le Maire au Conseil qui les a approuvées en date du 28 Mars 1832.

En 1842, la commune achète une maison (et le terrain attenant) située dans l'actuelle rue Germaine Sibien (qui s'appelait alors rue Saint-Simon), pour y héberger le presbytère et l'école (au rez-de-chaussée de la partie est). La mairie s'y installera aussi, à l'étage. Vers 1928, ce bâtiment (voir une carte postale page suivante) abritera le Patronage ; il a été récemment racheté et restauré par un particulier.

En 1881, il est envisagé de créer une école maternelle (nous avons retrouvé une lettre signée du ministre Jules Ferry, donnant son accord) et de la construire, avec une nouvelle école de garçons, plus à l'ouest dans la rue Saint-Simon. Mais le projet échoue, pour des raisons financières.

<sup>1</sup> D'après l'ouvrage *Cantons d'Attichy et de Compiègne*, de Louis Graves.



La mairie-école  
de garçons  
(et le  
presbytère,  
dans le  
prolongement)  
au début du  
XX<sup>e</sup> siècle

#### La salle de classe en 1857-1858

La salle unique (au rez-de-chaussée du futur Patronage, rue Germaine Sibien : voir la carte postale reproduite ci-dessus) a 11,60 m de long et 6,35 m de large ; elle a été construite pour 110 élèves... (cette année-là, la fréquentation moyenne est de 92, dont 43 filles). Une cloison (de hauteur 1,30 m) sépare les filles et les garçons ! Côté cour, il y a deux portes, une pour les élèves de chaque sexe, qui rentrent en classe à la même heure, mais qui sortent à dix minutes d'intervalle.

Le sol est carrelé, les murs sont humides ; le chauffage est assuré par un poêle à bois (le bois est fourni par les élèves).

Aux murs, on trouve des cartes et tableaux dessinés par l'instituteur lui-même ; il y a aussi un Christ et un portrait de l'Empereur... La salle dispose de 4 tableaux noirs ; 72 ardoises sont encadrées dans les tables.

(informations tirées d'un rapport rédigé par l'instituteur Deligny)

En un siècle, l'école « de garçons » (jusqu'en 1861, elle accueille aussi des filles) voit passer une douzaine d'instituteurs : Pierre François Étienne Belet (nommé en 1803), Robert Nicolas Caron (1804 ?), Jean Pierre Frezquin (1822), Jean Baptiste Devaux (1832), Jean François Charpentier (1835), François Joseph Houbron (1839), Louis Évrard Mercier (1844), Antoine Adolphe Deligny (1847), Maximilien Boclet (1873), Charles Amédée Simbozel (1875), Louis Alphonse Cartier (1879), Joseph Marcel Belloy (1881), Georges Célestin Roussel (1900).

En 1926, l'école et la mairie sont transférées dans un bâtiment neuf, rue de la Poste, qui abrite encore actuellement trois classes de l'école élémentaire. En 1937, un autre bâtiment est construit rue de Flandre (côté nord) et accueille des classes de garçons. Il abrite aujourd'hui deux classes de l'école élémentaire.

La fréquentation est variable, surtout avant le XX<sup>e</sup> siècle. Pendant de nombreuses années, l'effectif des garçons tourne autour de 50. À la fin des années 1960, ils sont une bonne centaine (sans compter ceux de la section enfantine), répartis en quatre classes.

## L'école de filles

Une école communale de filles est créée en 1861 (voir l'encadré ci-après), donc avant la loi Duruy de 1867 qui oblige les communes de plus de 500 habitants à en ouvrir une. Auparavant, un essai avait été tenté en 1842, mais l'institutrice n'était restée que quelques mois. En 1862, la commune acquiert une propriété située rue de l'Église, pour y établir l'école de filles (et le logement de l'institutrice). Puis, en 1937, l'école déménage rue de la Poste. Le bâtiment qui abritait la classe de filles a servi de dispensaire jusqu'en 2003.

### Extrait du compte rendu de la délibération municipale du 19 décembre 1860

Le Conseil Municipal, considérant les graves inconvénients qu'il y a à maintenir une seule école où sont reçus les deux sexes, le mélange des filles et des garçons étant une cause permanente de désordre et de mauvaise éducation ;

Considérant que par l'établissement d'une école spéciale dirigée par une religieuse, les petites filles recevront une éducation conforme à leur sexe et, outre les éléments de l'instruction primaire, apprendront les travaux à l'aiguille et les connaissances qui leur conviennent spécialement ;

Considérant que l'école actuelle est trop nombreuse pour qu'un seul maître puisse la diriger avec succès, et que l'instruction primaire souffre de cet état de choses ;

Délibère :

1° Une école spéciale de filles sera ouverte à Clairoux, à partir du premier Janvier mil huit cent soixante et un ; elle sera dirigée par une religieuse du Sacré-Cœur de S' Aubin.

2° Le traitement de l'Institutrice se composera du produit de la rétribution scolaire et d'une somme annuelle de trois cents francs, offerte par M<sup>r</sup> Aubrelisque, Conseiller d'arrondissement, vérificateur de l'Enregistrement et propriétaire à Clairoux.

3° Le taux de la rétribution scolaire sera le même que pour l'école des garçons.

4° En attendant que la commune puisse acheter ou construire une maison d'école pour les filles : M<sup>r</sup> le Maire est autorisé à louer une maison moyennant une somme de cent à cent vingt francs, qui sera payée annuellement au moyen des ressources ordinaires ou extraordinaires de la commune. Une allocation spéciale sera portée au budget prochain pour cet objet.

5° Le mobilier de l'Ecole actuelle sera partagé par moitié entre l'instituteur et l'Institutrice : c'est-à-dire que les tables, les bancs, les tableaux noirs etc... qui servent aujourd'hui pour l'Enseignement des filles seront transférés dans l'école qui va s'ouvrir.

L'école publique de filles est, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, tenue par des religieuses (à la demande de la municipalité) : Adèle Bray (sœur Marie de Kostka), Mlle Duménil (sœur Marie-Amédée), Rose Élisabeth Leullier (sœur Borromée), Célestine Constance Prévost (sœur Eustoquée), Maria Mauger (sœur Saint-Aubin), Joséphine Catherine Quesnel (sœur Marie-Éléonore), Augustine Désirée Bauval (sœur Georgina). Puis des « laïques » prennent la relève : Mmes Formentin, Chatelain, Kraëmer...



Une classe de l'école de filles, en 1934

Dans les années 1960, l'école accueille une centaine de filles, réparties en trois classes.

## Les écoles mixtes

Depuis 1971, la mixité est de règle (mais déjà auparavant, certaines classes comportaient à la fois des filles et des garçons, notamment les sections enfantines et les cours préparatoires).

Les classes sont alors réparties en deux groupes scolaires : le premier occupe le rez-de-chaussée du bâtiment de la rue de la Poste (qui abrite aussi la mairie, à l'étage, jusqu'en 1991), l'autre se partage entre deux bâtiments : celui construit en 1937, et un autre construit en 1967 de l'autre côté de la rue de Flandre.

Un bâtiment préfabriqué avait été installé à la fin des années 1950 dans la cour est, un autre est monté dans la cour ouest en 1965 ; ils sont démontés dans les années 1990.

Enfin, en 1979, une différenciation administrative est instituée entre l'école élémentaire (du CP au CM2) et l'école maternelle, qui occupe depuis lors le bâtiment du côté sud de la rue de Flandre ; celui-ci a été agrandi en 1992 et compte désormais trois salles de classe.

En 2008-2009, environ 200 élèves sont scolarisés à Clairoux, au sein de huit classes.

Nous ne citerons pas ici tous les enseignants (plus d'une centaine !) qui ont œuvré à Clairoux depuis 1900 ; on trouvera cependant ci-contre les directrices et directeurs successifs.

### Directrices et directeurs, depuis 1921

(entre parenthèses : année de prise de fonction de direction)

#### École de garçons :

M. Marcel DELACOURT (1921)  
M. Roger BERGER (1930)  
M. Edgard BOIGE (1931)  
M. Gilbert SOCARD (1945)  
M. BURGORGUE (1959 ?)  
M. Georges DUMONT (1960)  
M. Félicien CHAUVE (1965)  
M. Gérard DEMONCEAUX (1970)

#### École de filles :

Mme Yvonne DELACOURT (1921)  
Mme Hélène BERGER (1930)  
Mme Germaine TRÉBUQUET (1933 ?)  
Mlle Blanche SEGUIN ép. CAREL (1934 ?)  
Mme Madeleine VASSEUR (1941)  
Mme Geneviève MÉRIGONDE (1942)  
Mlle Jeanne DETILLEUL (1945)  
Mme France FINANCE (1963)

#### Groupes A et B :

M. René DALLOT (1971)  
M. Marcel NAVARRE (1973)  
Mme Huguette SCHLESSER (1974)

#### École élémentaire :

Mme Huguette SCHLESSER (1979)  
Mme Janine LEFÈVRE (1989)  
Mme Gisèle GAY (1990)  
Mme Marie-Laure TREBOUX (1991)  
Mme Évelyne GRIFFART (1993)  
Mlle Véronique GUILLAUME (1995)  
Mme Françoise PICCONE (1996)  
Mme Dorothée LECLÈRE (2007)

#### École maternelle :

Mme Marie-Françoise LEFÈVRE (1979)  
Mlle Chantal GOSSUIN (1980)  
Mme Françoise PICCONE (1987)  
Mme Jasmine PILEUR (1996)  
Mme Christine QUINETTE (2006)  
Mme Géraldine JACQUEMART (2009)



L'école maternelle actuelle



L'inauguration du groupe scolaire, le 11 avril 1926

(d'après la *Gazette de l'Oise* de l'époque)

Cette inauguration (couplée avec celle de la mairie) est l'occasion d'une grande « fête laïque »... Le maire de Clairoix accueille le préfet de l'Oise, le sous-préfet de Compiègne, l'inspecteur d'académie, un sénateur, trois députés, et diverses autres autorités, mais aussi de nombreux conseillers municipaux et instituteurs des communes voisines, et une foule d'habitants de Clairoix (ou d'ailleurs... ; un service d'autocars est mis en place au départ de Compiègne). Un banquet (« auxquelles les dames sont admises » !) réunit près de 250 personnes... La fanfare de Margny anime la journée ; une fête foraine est en place, et, le soir, un grand bal public est organisé.

Lors de la cérémonie, les autorités saluent cette nouvelle « victoire » de l'école laïque républicaine, et soulignent la qualité du bâtiment (commencé en 1913...) réalisé sous la direction de l'architecte Stra et de l'entrepreneur Chatrieux. On visite le rez-de-chaussée et l'étage, mais aussi les « deux grandes cours avec leurs préaux » et les « deux immenses jardins dont l'un servira de champ d'expériences aux élèves »...



## La vie scolaire

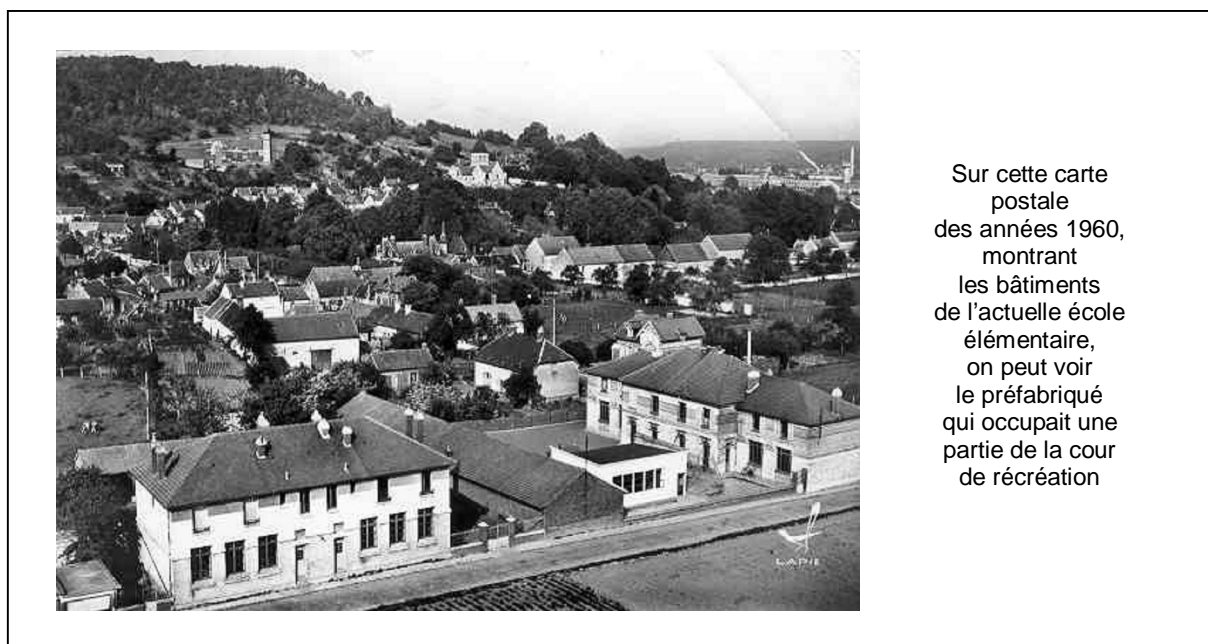
D'une manière générale, l'enseignement primaire a considérablement évolué depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> : conditions matérielles (locaux, livres, etc.), fréquentation des élèves, méthodes pédagogiques, formation des enseignants...

Les guerres ne semblent pas avoir trop affecté le fonctionnement des écoles de Clairoix, même si ces périodes ne furent pas toujours faciles (ainsi, par exemple, suite au manque de charbon, l'école de filles est demeurée fermée du 7 au 29 janvier 1941). Au début des années 1940, les élèves (accompagnés de leurs instituteurs) étaient parfois réquisitionnés pour ramasser des doryphores (qui détérioraient les pommes de terre)...

<sup>2</sup> Pour approfondir la question, on peut lire par exemple l'ouvrage *Histoire de l'enseignement en France de 1800 à 1967*, d'Antoine Prost, paru aux éditions Armand Colin en 1968.

Entre les deux guerres, des sorties pédagogiques commencent à être organisées ; par exemple en 1929 ou 1930 à Boulogne-sur-mer (voyages de nuit en train à vapeur...), ou à Paris, en 1931, pour visiter la grande exposition coloniale.

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu se développer cette « ouverture sur l'extérieur ». Davantage de voyages sont mis en place, ainsi que des classes de neige (de 1976 à 1994), par exemple. Une association de parents d'élèves est créée en 1968 et participe activement à l'organisation des fêtes et sorties scolaires.



D'autres écoles...

Dans les bâtiments de la propriété de Comminges, une école nommée Chanteclair<sup>3</sup> a hébergé des élèves atteints de certaines déficiences, à partir de 1946 environ. Puis une école primaire a accueilli des enfants de personnels de la RATP, placés en internat suite à des difficultés familiales ; encadrées par des enseignants de l'Éducation nationale, trois classes fonctionnaient dans le bâtiment édifié sur la rive droite de l'Aronde. En 1975, suite à des baisses d'effectifs, ces élèves furent intégrés dans les écoles communales de Clairoux.

D'autre part, de 1961 à 1988, dans la « villa Sibien », un centre de préformation professionnelle géré par l'ANFOPAR (Association Nationale pour la Formation et le Perfectionnement Professionnels des Adultes Ruraux) a accueilli chaque année des groupes d'une cinquantaine d'élèves (surtout des jeunes filles), qui préparaient les examens d'accès à des écoles d'infirmiers, de kinésithérapeutes, d'éducateurs de jeunes enfants... Ces formations s'adressaient aux jeunes (de plus de 18 ans), mais aussi aux travailleurs désirant changer d'orientation, aux chômeurs, ou aux femmes voulant se réinsérer dans la vie active. Le centre assurait l'hébergement et les repas.

---

<sup>3</sup> Nous avons très peu de traces de cette école : une carte postale de 1949, et un cachet indiquant « collège médical » et « études secondaires »...